

## Leçons de choses et autres

René Ponsolle Santat

---

Volume 36, Number 4 (214), August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32206ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ponsolle Santat, R. (1994). Leçons de choses et autres. *Liberté*, 36(4), 119–123.

RENÉ PONSOLLE SANTAT

## LEÇONS DE CHOSES ET AUTRES

### LE NOYER

Je l'ai trouvé tout cru dans un cimetière d'arums, au sortir de l'hiver, une simple tige de bois trop près d'un mur.

Ses premières feuilles l'ont dénoncé.

Rester là le condamnait dès l'enfance à la hache.

Je lui ai trouvé un trou profond, enrichi de fumier, d'engrais, d'humus, de précautions, au milieu du parc.

Il y prospère.

Sa vie aurait dû se poursuivre dans la forme d'un écureuil qui l'avait planté là. Il est pour quelque absence de mémoire, un crime, une abondance inattendue... vissé au sol au lieu d'aller de branche en branche au cœur d'un muscle, au fond d'un œil, sous un panache...

La minuscule araignée qui tourne autour de son faite pour échapper à ma curiosité en sait-elle davantage ?

Elle tend sa toile.

Il se prend pour un arbre, tente d'accueillir un oiseau, mais cet adolescent ne porte pas de fruit. En poursuit-il l'étude, perfectionnant ces hémisphères cérébraux, et puis plus tard se faire des jambes ?

Quand on sait ce qui se passe, il serait insensé.

## LES PEUPLIERS

Ils forment contre l'horizon une ligne droite.

L'été, quand tout est chaud, que l'air brûle et nous sèche, leur tache verte nous rassure : il y a de la nuit quelque part.

Que le vent se retire vers le fond des mers, tout en haut, sur le bleu, leurs petites lèvres innombrables s'agitent, reprennent des nouvelles qui vont et viennent, se diffusent.

Lorsque nous descendons le soir hors du village, un souffle issu de leurs branches atteint le sol. Leurs mâts grincent et disent où naviguer demain, en quel équipage, à ceux, rares, qui gardent la curieuse coutume de consulter le ciel.

Plus tard, ils pourrissent, ils brûlent.

---

LÀ

une nappe souterraine, immobile peut-être, prise entre des parois invisibles, avec toutefois des issues, qui gîte en nous, eau bienfaisante, parfois captive, tantôt nue, porteuse d'ondes et de germes, à la merci du sourcier attentif, du coudrier docile, et qui s'exprime, ou dans le rêve, au creux d'un pli oublié dans l'hiver, entre les lèvres, quais d'où le monde appareille.

## COUTEAU

Toujours, entre nos mains, une lame pour séparer, façonner, transformer, réduire ; de bois, d'os, de métaux de plus en plus durs, jusqu'au diamant, jusqu'au tungstène.

Aujourd'hui, une lumière accélérée, cependant moins agile que la pensée, sépare exactement le bleu de l'inutile. Des milliers de générations — sorte d'éternité mythique, de l'esprit impuissant versée dans l'eau du rêve — distinguent le chercheur maniant le silex contre l'aubier fourchu de l'homme en blanc, assis, dirigeant ses faisceaux dans l'ombre.

## ÉMERGENCE — EFFACEMENT

Quelque chose survient, faiblement alloué dans la durée, astreint à un espace minuscule, strictement défini et sans lumière.

La même ou une autre s'éteint, dépourvue de souffle, vers un arbre sans feuille ni oiseau.

---

## CHAMP

Un osier blond contre lequel le laboureur s'adosse borne la terre brune où luit l'acier trempé, derrière le coutre. Images. Paysan d'une autre époque roulant entre ses doigts une cigarette d'où montera un peu de bleu autour de l'attelage — une blanche, une grise — dans la lumière du matin.

La campagne à son tour allume ses oiseaux, couples multiples.

Trois cents passagers, la plupart endormis, franchissent le ciel d'une traite. Une traînée peu après les dénonce juste au-dessus du bleu monté du labour.

## CONCENTRIQUES

« Nous étions SEPT autour du centre, ignorant qui était II. C'est pourquoi nos mesures paraissent aujourd'hui incertaines. Cependant nul voisin ne s'approvisionnait au champ d'autrui.

Chacun comprend bien l'invention du droit de passage, sans quoi les frères intérieurs n'auraient jamais connu la mer ni fait commerce. »